



Des pistes vers la décolonisation

Réflexions spirituelles

Mes origines comme Anglo montréalaise

Par Janet Dench

J'ai souvent entendu des autochtones dire que selon leur culture on se présente en racontant d'où on vient, quelles sont ses racines, qui est sa famille. C'est dans cette perspective que j'ai réfléchi sur mes origines comme anglicane montréalaise.

Je suis anglicane montréalaise et anglophone, et de ce fait je représente, dans le contexte du Québec de nos jours, une minorité tant religieuse que linguistique. C'est une identité minoritaire cependant qui se repose sur une longue histoire de colonialisme.

Il n'y a pas si longtemps, les anglophones, dont beaucoup étaient anglicans, se trouvaient dans une position dominante à Montréal, fait qui se reflète encore dans le placement privilégié de la cathédrale anglicane au centre-ville, sur la rue Sainte-Catherine.

Au Québec, le rapport de forces entre les « Anglais » et les « Français » domine l'imaginaire collectif, en marginalisant – en rendant généralement invisibles – les Autochtones.

Les noms des lieux – Montréal, la rue Sainte-Catherine – témoignent de l'imposition d'une mentalité européenne et chrétienne sur le paysage physique et psychologique. On connaît à peine le nom de la nation Kanien'kehá:ka, qui est gardienne des terres et des eaux.

Toute cette réalité actuelle aurait pu être différente si, dans leurs premiers contacts avec les peuples de l'île de la Tortue, les Européens avaient privilégié l'échange d'idées et la création de relations égalitaires, plutôt que le commerce de fourrures et la possession de la terre!

Imaginez ce qui serait arrivé si les premiers navires qui arrivaient d'Europe avaient rapporté, comme produits principaux de leurs voyages, les nouvelles de la découverte de civilisations dotées de façons différentes et enrichissantes de voir le monde, de créer des relations respectueuses entre peuples et de comprendre notre relation avec la terre.

Et si les Européens avaient accepté les offres de la part de plusieurs peuples autochtones de créer des relations équitables, plutôt que de les déposséder de leurs territoires et d'imposer les langues, le système de gouvernance, la religion de l'Europe... Et pourtant les Européens se vantaient d'être de grands connaisseurs d'idées et amateurs de la vie intellectuelle.

Comment se peut-il que le respect des traités ne revêtît pas plus d'importance pour les Européens et leurs descendants, qui pratiquaient une religion pour laquelle la notion de relation d'alliance est fondamentale? Nous vouons pourtant un culte à un Dieu relationnel – mais nous avons accordé peu d'attention aux relations avec les peuples qui ont toujours vécu sur ces terres.

Pour de nombreux peuples autochtones de l'île de la Tortue, les traités constituent une façon privilégiée d'établir des relations saines entre groupes. Ils ont ouvert la porte à une cohabitation respectueuse avec les Européens en signant des traités, en fonction de leurs diverses perspectives. Les



traités demeurent le cadre essentiel au sein duquel on est invité à refaire les relations.

Alors que les traités signés avec les peuples autochtones comptaient pour peu, les Européens accordaient beaucoup plus de poids au traité de Paris signé en 1763, qui, comble d'arrogance, officialisait l'échange de territoires lointains qui ne leur appartenaient pas.

De ce traité, la Grande-Bretagne sortait gagnante, un pas important vers son grand empire, qui lui permettait au cours des prochains siècles de contrôler le sort de millions de personnes, parmi lesquelles figuraient les Canadiens français.

Au sein de l'empire britannique, l'Église anglicane jouait un rôle de partenaire dans le projet colonial. Les structures actuelles de l'église mondiale continuent de nos jours de suivre le modèle impérial : le leader spirituel de la communion anglicane est l'évêque en chef de l'église de l'Angleterre.

Les Églises, incluant l'Église anglicane, ont joué un rôle central dans les pensionnats, qui pendant un siècle étaient pour des milliers d'enfants autochtones des lieux de violences physiques, psychologiques, émotionnelles et culturelles. Les pensionnats constituaient également un élément crucial dans la stratégie des colonisateurs visant à faire disparaître les autochtones, en les « civilisant » jusqu'à ce qu'ils deviennent de bons citoyens occidentaux (s'ils ne mouraient pas à cause des violences et des conditions insalubres des pensionnats).

Après les excuses offertes par les Églises impliquées, la Commission de Vérité et Réconciliation a été une prochaine étape dans le processus de prise de conscience pour les chrétiens canadiens. Il reste bien sûr beaucoup de chemin à faire.

J'ai souvent entendu des autochtones dire que selon leur culture on se présente en racontant d'où on vient, quelles sont ses racines, qui est sa famille. C'est

dans cette perspective que j'ai réfléchi sur mes origines comme anglicane montréalaise.

Janet Dench, directrice du Conseil canadien pour les réfugiés et membre de l'Église anglicane du Canada

Questions pour la réflexion

1. Qu'est-ce qui vous a le plus frappé?
2. Comment vous sentez-vous lorsque vous réfléchissez à vos propres origines ?
3. Partagez une citation ou une idée qui vous tient à cœur.